

Le 10 décembre 2023

## Des sorciers et des corbeaux jusqu'aux... réseaux sociaux !

Le plaisir de faire mal, de pousser au désespoir, consciemment ou pas, ne connaît ni âge, ni lieu, ni époque. Même si de nos jours on pousse plus au suicide qu'on n'assassine... le résultat est, hélas, le même !

De tous temps et partout il y a eu des sorciers ou désignés ainsi et des corbeaux malfaisants, si rarement animés de bonnes intentions.

Pourtant des sorciers prétendaient guérir des corps et des âmes et les corbeaux, s'ils ne pouvaient ni ne voulaient guérir, pouvaient couper l'envie de recommencer !

Ce n'étaient pas des métiers ni des confréries, mais des œuvres solitaires.

Certains sorciers se sont autoproclamés, un peu comme des shamans ; ou ils croyaient avoir hérité d'un don ou d'une mission. Les sorcières, elles, étaient parfois simplement nées avec les cheveux rouges, roux en fait.

Cette malédiction s'expliquerait ainsi : Caïn aurait été le premier homme roux !

Et que dire des possessions, des exorcismes quelquefois bien négociés et rémunérateurs. L'Eglise ne s'est pas toujours privée de cette curieuse source de revenus et les victimes et leurs familles ont payé cher, quand ce n'était pas de leur vie.

Force est de reconnaître que certains manipulateurs, voire charlatans, peuvent chercher plus à s'enrichir qu'à soulager avec des pouvoirs qu'on explique mal. La bienveillance et le profit ne vont pas bien ensemble.

Les caricatures ont la vie dure.

Près de chez mes parents, il y avait une sorcière, simplement une vieille dame pas très belle et mal attifée qui vivait discrètement, qu'on avait désignée ainsi ; un jour sa maison a brûlé, et elle est partie sans qu'on ne sache jamais où, dans l'indifférence générale, elle n'avait jamais fait de mal à une mouche...

Haïs, honnis, craints, on en a allumé des bûchers pour, croyait-on, purifier notre planète.

A l'étranger, en France dans tous les territoires, parfois entachées de rivalités politiques ou de procès, des grandes affaires de sorcellerie – ou de possession - ont marqué l'histoire, avec le poison comme constante.

Reprenons-en quelques-unes, célèbres...

● Le couvent des Ursulines à Loudun : la nuit du 21 septembre 1632, la mère supérieure et les sœurs reconnaissent la voix et aperçoivent l'ombre du prieur Moussaut, leur confesseur

mort quelques mois plus tôt en juin 1631. Le 23 septembre, une boule noire traverse soudainement leur réfectoire. À la messe, saisies de convulsions, trois sœurs se mettent à faire d'horribles grimaces, à insulter Dieu, à hurler des blasphèmes et à recracher l'hostie. La folie gagne les autres sœurs et elles cessent de s'alimenter, se mettent à courir à demi-nues sur les toits du couvent ou à grimper aux branches des arbres...L'ombre de Richelieu, sa jalousie, ont plané sur cette affaire...

● La Grande chasse aux sorcières de 1668 à 1676 en Suède, plus de huit ans sous le règne de Charles XI, a causé un grand nombre de procès pour sorcellerie et près de trois cents décès, entre 1668 et 1676. La série de procès de 1668 débute par les accusations d'une petite fille. En 1669, le procès des sorcières de Mora mène à la première exécution collective. La Grande chasse aux sorcières atteint son apogée en 1675 avec le procès des sorcières de Torsåker : six hommes et soixante-cinq femmes ont été décapités et/ou brûlés !

● L'Affaire des Poisons est une série de scandales d'empoisonnements s'étant déroulées à la cour du Roi-Soleil entre 1679 et 1682. Cette affaire, s'inscrivant dans la chasse aux sorcières qui se déroulait à l'époque en Europe, eut un retentissement particulièrement important, dû au haut rang des personnes impliquées. La Marquise de Brinvilliers affirme avoir tenté d'empoisonner dix fois son père, puis finira par y arriver. Elle avait fait la même chose avec ses deux frères, voulant leur part d'héritage. Elle est ensuite arrêtée mais elle s'échappe à Londres. Elle s'échappe ensuite à Valenciennes puis à Liège où on la retrouve. On la ramène en France en 1675. Elle est condamnée à être décapitée. Son valet La Chaussée, complice désigné, est également exécuté. Louis XIV exige que personne ne soit épargné mais en 1682 l'affaire dégénère : il semblerait en effet que Madame de Montespan, la propre maîtresse du roi, soit impliquée ; elle aurait en effet acheté du poison à La Voisin pour empoisonner Mademoiselle de Fontanges, craignant que le roi, grand amateur de jolies jeunes femmes, ne tente de la séduire et en fasse sa nouvelle maîtresse officielle. Louis XIV, paniqué de voir que des personnes aussi proches de lui soient impliquées, fait disparaître les pièces compromettant Mme de Montespan. Le scandale, bien qu'évité de justesse, n'empêche pas Mme de Montespan de perdre la confiance du Roi. En 1691, elle quitte la Cour, après avoir été ignorée par Louis XIV pendant plusieurs années. La Voisin, elle, a été brûlée pour sorcellerie en 1680.

Etc...

La méchanceté et le désir de nuire ont une grande barbe, seuls les moyens et les motivations ont changé... sauf qu'aujourd'hui on dit : ce type ou cette femme est un poison !

De nos jours, des Etats, rares, distillent encore des poisons, au sens propre, et sur la pointe d'un parapluie parfois.

Les corbeaux, eux, ne sont désignés qu'après leur condamnation ou après avoir été simplement démasqués, ils peuvent sévir très longtemps dans l'ombre (cf. l'affaire du petit Grégory).

Du chantage à la vengeance en passant par une soif de morale, tous les corbeaux ne sont pas égaux devant la bêtise et la méchanceté. Ils peuvent briser des vies, des ménages, ou des familles entières.

Les ressources des hommes et leur imagination sont sans limites.

On est passé des lettres découpées dans des journaux à l'informatique et ses facilitations pratiquement sans transition.

La mécanographie des cartes perforées a fait long feu. On se souvient pourtant des émissions de télé où des cartes perforées étaient triées pour désigner le gagnant d'un jeu à l'aide d'une étrange machine ...

Ainsi fonctionnaient aussi les tickets de paris de notre PMU.

Dans les années 90, avant que ne se développent les PC (ordinateurs personnels), le grand groupe industriel où je travaillais avait mis nos ordinateurs en réseaux pour accueillir une messagerie interne imaginée par le constructeur de nos machines, histoire, sans doute, de rendre ses clients captifs.

On dialoguait sur nos ordinateurs avec les collègues de tous les sites européens du groupe via la voie téléphonique et on y recevait directement nos ordres et nos missions !

On pouvait aussi donner des ordres et confier des missions à nos subordonnés équipés. Le tout était suivi, contrôlé par nos supérieurs, nos N+1 et +2 et traduit en statistiques, puis en palmarès. Palmarès importants pour nos carrières...

Et là on touchait à la perversité du système qui nous donnait le loisir de confier à un collègue une mission qui le mettrait en difficulté ! Je ne l'ai jamais fait, évidemment, fût-ce parce qu'il l'aurait mérité.

Relancer un retardataire pouvait avoir le petit côté jouissif de la vengeance, même s'il n'était pas anonyme, car on savait que les chefs épiaient.

Le réseau n'était pas social, ça augurait mal et on ne le savait pas.

En fait ce système n'avait rien à envier aux corbeaux non plus parce que, en quelque sorte, on dénonçait le retard ou la négligence de nos collègues, pour rejoindre le tableau d'honneur.

« Le Corbeau », un film de 1943 (Henri-Georges Clouzot) avec Pierre Fresnay. Le film raconte une histoire se situant dans une petite ville de province, où un certain nombre de citoyens reçoivent des lettres anonymes qui contiennent des informations diffamatoires, en particulier en ce qui concerne un des médecins de la ville, le docteur Germain, soupçonné par l'auteur des lettres, qui les signe d'un mystérieux « Le Corbeau », de pratiquer des avortements clandestins. Le mystère entourant l'auteur des lettres finit par se transformer en violence.

Extrait : « Quand ces saloperies se déclarent on ne sait pas où elles s'arrêtent... » pas si banal que ça !

Les harceleurs d'aujourd'hui n'ont pas vu le film, ils ignorent son existence instructive, mais ils pratiquent le même harcèlement coupable, criminel parfois, destructeur toujours.

Avant l'arrivée de nos réseaux sociaux, l'histoire a connu de nombreuses affaires de corbeaux. Ils existaient avant les deux guerres mondiales, bien évidemment, mais ces guerres leur ont donné l'occasion de perfectionner leur art.

Ces années troubles ont vu naître et se développer le marché noir, la résistance et leur corollaire la délation.

Que de jubilations malsaines, que de lâchetés minables, de traîtrises honteuses et d'abandons coupables ! Le chacun pour soi sévissait déjà comme si la solidarité du groupe ne profitait pas à tous... croiser quelqu'un appelait systématiquement à la méfiance, car dans certaines familles on dénonçait sans vergogne.

Imaginez ces esprits pervers disposant de Twitter, Facebook, Instagram, TikTok ou autres.

Les situations provoquées en postant à tour de bras, jour et nuit parfois, à tort et à travers, à propos d'une victime désignée ou d'un groupe, en solitaire ou en meute, sont diverses et variées, comme leurs conséquences...

Elles peuvent aussi être pathétiquement drôles comme cette jeune femme qui s'ennuyait de son mari trop souvent et trop longtemps absent, qui s'est « mise sur le marché » comme disent les jeunes, se trouvant un profil sexy et prometteur, et qui a rencontré fortuitement sur la toile son mari qui s'ennuyait de son épouse dans sa petite chambre d'hôtel et qui s'était trouvé, lui aussi... un profil sexy et prometteur.

Ils se sont séparés en découvrant qu'ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre !

Tout le monde peut être victime de ces réseaux que je nomme parfois asociaux. Comme on l'a entendu ce midi, le client de la supérette dont on vole la cagnotte, celui de la banque dont on pille le compte, celle dont on a usurpé l'identité, le joueur en ligne qui voit ses gains s'envoler, l'internaute qu'on accuse de pédophilie et qu'on fait chanter et dont on bloque l'ordinateur, etc...

Le classement de l'horreur n'est pas judicieux, nos jeunes sont les proies les plus tendres et les plus faciles des détraqués de tous poils, les jeunes filles particulièrement. Mais ces détraqués, pour la plupart des garçons, n'ont souvent que leur âge ou à peine plus, ils sont sympathiques et prévenants, gentils et délicats, ils ont même l'air follement amoureux, pour la vie... et un jour, qui vient souvent très vite, ils proposent des photos intimes d'abord, puis des vidéos, des sextapes qui resteront, le jurent-ils, dans leurs ordis !

Puis la jeune fille revient au lycée, au collège même. Dans les couloirs et dans la cour, les attroupements chuchotent et les portables circulent. On rit beaucoup ... le cauchemar est là !

Doucement, doucement... les filles ne sont pas en reste, la cruauté n'a pas de sexe, le harcèlement en meute commence dans la cour de l'établissement scolaire, il se poursuit en classe en dissimulant les portables, et puis ça continue à la maison, dans la chambre et souvent tard dans la nuit.

Des parents pensent : il ou elle fait des recherches pour ses cours !

La tête de turc, le souffre-douleur, le jouet incrédule au début, gentiment en demande d'explications et de justifications ensuite, naïvement en quête d'excuses ou d'arrêt des attaques, finit par craquer, il s'isole, on l'isole, il est moqué dans et hors de l'établissement scolaire, il déprime, et craque !

La meute a gagné, mais elle a pourri deux vies, celle de la victime et la sienne.

On ne dira jamais assez comme ces réseaux sont dangereux, l'histoire se répète inlassablement, différemment, travestie des turpitudes et des moyens de son époque.

Pierre Lamaire